

Printemps des poètes heureux à l'Estive



Jur en répétition avant la représentation. / DDM

Si la menace de la pluie a obligé à renoncer au château, musique et beauté des mots font oublier la météo. Posée sur les ondes électriques de la basse, la douceur veloutée de la voix de Lluís Cartes célèbre la poésie... Baudelaire et Pessoa se rencontrent. Puis Jur, Julien Vittecoq et Matthias Imbert s'emparent de la scène. La voix chaude et éraillée de la chanteuse murmure la vie, dans sa simplicité et ses douleurs. Et les notes de la contrebasse et de la guitare sont autant de portées sur lesquelles les mots-oiseaux viennent se poser. Les oiseaux sont partout. Chez Jim Harrison, dans les envolées du piano, et dans le chant dansant de Jur qui s'amuse avec la poésie de Boris Vian : la vie, une dent à arracher ! Mais si drôlerie et tendresse dominant, la gravité n'est jamais loin. La musique et les mots font place à ceux qui n'ont pas de toit. Et si, comme les arbres, les mots se sont couchés, ce soir-là, au rythme des percussions, ils se sont levés, les mots, et ils nous ont embarqués.